

Récréation

Peer Clahsen. Mina Audemars & Louise Lafendel. Charles & Ray Eames. Jérôme Hentsch. Misha Hollenbach & Shauna Toohey (P.A.M.). Enzo Mari. Bruno Munari. László Réber. Denis Savary. Oskar Schlemmer. Alma Siedhoff-Buscher. Saul Steinberg by Nieves

Commissaires d'exposition Zsuzsanna Szabo et Jean-Marie Bolay

Du 17 avril au 16 juin 2019

Tout est parti de la découverte de certains travaux méconnus du dessinateur hongrois László Réber. Réber est avant tout célèbre pour ses illustrations de livres d'enfants, dont *Récréation* propose des lectures ; mais cet artiste touche-à-tout s'est aussi aventuré dans le volume et le dessin de presse. Son trait dévoilait un esprit ludique, habile à faire apparaître en quelques coups de crayon dépouillés jeux de mots et jeux de lignes.

En parallèle, une exploration géométrique se mettait en place, traduisant des visages abstraits, qu'on finit par retrouver sous la forme d'un drôle de jeu de construction fait de cubes en carton. Ces deux pratiques certes distinctes nous semblaient mobiliser la même logique, celle du jeu. Il y aurait d'une part le jeu du dessin, de l'improvisation avec les moyens du bord, et de l'autre le jeu de construction et l'infinie variation des possibilités de composition. Dans les deux cas, le jeu se présente comme une activité à part, un état d'absorption – de *flow* dirait-on aujourd'hui – dans lequel le joueur s'approprierait le monde par la manipulation selon des règles qu'il se fixerait lui-même en dehors de toute finalité extérieure. Cette attitude de re-création apparaît également chez Saul Steinberg lorsque, crayon en main, il improvisa en 1954 à la Triennale de Milan une ville sur les murs du *Labyrinthe des enfants* conçu par le groupe d'architectes italiens BBPR, et que l'éditeur zurichois Nieves a réédité sous forme de leporello.

Le trait de Réber rappelle celui de Steinberg, dont il a découvert les dessins par la revue suisse *Graphis* qu'il était exceptionnellement autorisé à recevoir en Hongrie sous le régime communiste. *Récréation* propose pour la première fois de rapprocher ces deux artistes virtuoses.

Il apparaît aussi que ce jeu ainsi que ces jeux de construction ont entretenu des rapports étroits avec la pédagogie, au moins depuis la fin du XVIIIe siècle. Ils se cristallisent par la suite avec les travaux de Friedrich Fröbel et Maria Montessori. Abandonnant l'enseignement fondé sur l'accumulation quantitative des savoirs, les réformateurs ont fait le choix de laisser l'enfant s'approprier lui-même le monde par la manipulation de son environnement immédiat, c'est-à-dire par le jeu. Sont nés alors des objets hybrides, des « jeux pédagogiques », qui servaient à la fois de supports d'apprentissage et d'appels au jeu libre : la récréation. Le jeu de construction en est l'exemple le plus emblématique. Intelligents, réalisés en matériaux de qualité, ces objets offrent une alternative libératrice aux jouets traditionnels impliquant une forme de contrôle social, comme les poupées par exemple. Sans surprise, cet élan devait marquer le monde de l'art, en particulier le Bauhaus, une école qui favorisait l'expérimentation matérielle. On peut également

se poser la question de la dette de l'abstraction envers les jeux de construction géométriques, dont les motifs semblent avoir marqué la peinture et l'architecture moderne.

Le scénographe du Bauhaus Oskar Schlemmer, avec le *Ballet triadique* (1922), a bien exploré ces liens entre le jeu et la géométrie. Dans la même école, Alma Siedhoff-Buscher produisait en 1923 le jeu de construction qui devait la rendre célèbre, le *Schiffbauspiel*, qui encourage à la fois l'imitation et l'invention et dont l'entreprise familiale suisse Naef est devenue, dès 1976, l'éditeur exclusif. Naef, pour qui l'allemand Peer Clahsen, inlassable concepteur d'*objets* géométriques, fut l'inventeur le plus prolifique, a d'ailleurs fait du jeu de construction sa spécialité.

Récréation présente également des travaux de Ray et Charles Eames, héritiers incontournables de la pensée modulaire en architecture, qui ont développé une œuvre où le jeu est non seulement un objet qu'ils fabriquent, mais également un processus de travail par l'expérimentation et un moteur de créativité.

L'exposition rend par ailleurs hommage à Mina Audemars et Louise Lafendel, pionnières de la pédagogie active au sein de la Maison des Petits de l'Institut Jean-Jacques Rousseau qu'elles ont co-dirigée durant trente ans au début du siècle dernier.

A travers leurs jeux de construction, elles préconisaient l'apprentissage par le jeu libre et la stimulation des facultés de l'enfant par la découverte. Pour le centenaire de la parution de *Nouveau jeu de surfaces : brochure explicative*, *Récréation* édite son facsimilé. Audemars et Lafendel inventèrent ce fascicule éducatif pour « favoriser le goût artistique naissant, provoquer l'esprit de recherche, et pour alimenter et éduquer l'imagination créatrice » à partir d'éléments simples : formes géométriques aux dimensions variables et couleurs éclatantes.

Enfin, aux côtés de deux figures tutélaires, Enzo Mari et Bruno Munari, qui ont révolutionné l'objet jouet dans l'Italie de l'après-guerre, *Récréation* invite une plus jeune génération d'artistes : Jérôme Hentsch, Denis Savary, Shauna Toohey et Misha Hollenbach à participer à un jeu libre, sans règles fixes, le temps d'une récréation.

Zsuzsanna Szabo et Jean-Marie Bolay